

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

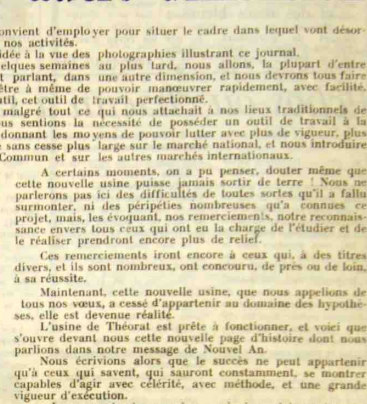
« Une volonté
INFLEXIBLE
surmonte tout »
CHATEAUBRIAND

L'AVENIR

Dans une autre dimension



Le jour
"J"
est
arrivé



Dans un autre article, M. LEVASSEUR nous dit l'importance de notre installation dans la Nouvelle Usine.

Cette Nouvelle Usine, certains ont déjà pu la visiter et tout le personnel sera conié à la parcourir avant l'installation, est le fruit d'une longue et ardue expérience pendant plusieurs années. Elle comporte les plus derniers aménagements en matière de confort, éclairage, conditionnements généraux ou particuliers, possibilités d'adaptation et l'on peut dire qu'elle constitue, en fait, un modèle du genre.

Bien sûr, nul ne saurait prétendre que le transfert de la majeure partie de nos activités dans ces nouvelles installations rendra inévitables les difficultés inhérentes à notre fonctionnement par trop saisonnier, cela va de soi pendant la phase que nous y consacrons quelques instants et ce sera donc là le terme principal de ce bref propos.

Attachés depuis plusieurs décennies à notre site et à nos vieux bâtiments, nous avons pu, grâce à une énergie persévérante, développer nos affaires dans la proportion que chacun connaît parfaitement. Chaque année, il avait été nécessaire de configurer les implantations, aménager les bâtiments, les allonger ou les élargir

et, bien souvent, répartir une même activité dans deux endroits éloignés. Dans la plupart des cas et cela se conçoit aisément, l'ordre de succession des opérations, défaut la plus élémentaire des logiques.

Une sorte de force d'inertie, résultante des habitudes ainsi acquises et tenant compte des difficultés de liaison ou de communication a pu constituer une entrave quasi-permanente et gêner considérablement l'exécution de notre tâche.

Cet état de choses est maintenant évité. L'activité essentielle sera centralisée sur une surface unique où tous les éléments seront réunis pour faciliter la succession efficace. Ce n'est pas là une conception nouvelle, mais une méthode neuve, homogène.

A méthode neuve, nous avons fait, et il importe que chacun soit pleinement conscient de cette absolue nécessité. Chassons donc la routine et allions ainsi ou mieux les moyens mis à notre disposition à la recherche de l'efficacité.

Nous aurons fort à faire, car la tâche est grande; elle est immense!

Insistez dans la grande tâche de préparer et réaliser l'implantation, puis le fonctionnement rationnel de cette usine moderne, probablement l'usine de chaussures la plus moderne.

ne la France, peut-être d'Europe, le jeune Neuvicosis que je suis à pleinement conscience de la haute mission qui lui a été confiée.

Cette confiance qui m'a été faite, j'aurai à cœur d'y satisfaire, certain que je suis de pouvoir compter sur tous et sur chacun, accordant sans réserve à mon tour, toute ma confiance à la grande équipe



dont l'activité coordonnée sous ma responsabilité, nous conduira vers des buts élevés.

Fort de cette confiance réciproque, le suis persuadé que nous réussirons.

En avant, pour de nouveaux et grands succès, pour que Neuvic devienne très vite un très grand centre européen de la chaussure.

M. DUTEUIL

C'est bien le terme qu'il convient d'employer pour situer le cadre dans lequel vont désormais s'inscrire et se développer nos activités.

Déjà, on peut s'en faire une idée à la vue des photographies illustrant ce journal. Oui, d'ici quelques jours, quelques semaines au plus tard, nous allons, la plupart d'entre nous, vivre, professionnellement parlant, dans une autre dimension, et nous devons tous faire effort pour nous y adapter, et être à même de pouvoir manœuvrer rapidement, avec facilité, aussi avec efficacité, ce nouvel outil, cet outil de travail perfectionné.

Depuis de longues années, malgré tout ce qui nous attachait à nos lieux traditionnels de travail si chargés d'histoire, nous sentions la nécessité de posséder un outil de travail à la mesure des temps actuels, nous donnant les moyens de pouvoir lutter avec plus de vigueur, plus de force, pour acquérir une place sans cesse plus large sur le marché national, et nous introduire en profondeur dans le Marché Commun et sur les autres marchés internationaux.

A certains moments, on a pu penser, douter même que cette nouvelle usine puisse jamais sortir de terre! Nous ne parlerons pas ici des difficultés de toutes sortes qu'il a fallu surmonter, ni des péripéties nombreuses qu'a connues ce projet, mais, les évoquant, nous remercions, notre reconnaissance envers tous ceux qui ont eu la charge de l'étudier et de le réaliser prendront encore plus de relief.

Ces remerciements iront encore à ceux qui, à des titres divers, et ils sont nombreux, ont concouru, de près ou de loin, à sa réussite.

Maintenant, cette nouvelle usine, que nous appelons de tous nos vœux, a cessé d'appartenir au domaine des hypothèses, elle est devenue réalité.

L'usine de Théorat est prête à fonctionner, et voici que s'ouvre devant nous cette nouvelle page d'histoire dont nous parlions dans notre message de Neuvic-Av.

Nous écrivions alors que le succès ne peut appartenir qu'à ceux qui savent, qui sauront constamment, se montrer capables d'agir avec célérité, avec méthode, et une grande vigueur d'exécution.

Le moment est venu où ces principes doivent devenir pleinement notés.

directives, les conseils ne manqueront pas. Des études approfondies ont été réalisées, des plans précis de fonctionnement arrêtés, des instructions non moins précises données aux Cadres, Agents de Maîtrise, Techniciens et ouvriers, et nous nous sommes attachés à faire aussi pour la mise en marche successive des convoyeurs de confection, des ateliers de piqûre, de manipulation des pièces, que nous allons bientôt faire entrer en place dans l'usine de Théorat.

Oui, tout a bien été étudié, bien préparé.

La tâche particulière de chacun d'entre nous étant ainsi bien définie, et les moyens pour la réaliser mis en place, tout doit concourir à la réussite, au succès.

Mais, sachons-le bien, celui-ci ne sera obtenu que dans la mesure où nous saurons tous nous adapter à nos nouvelles structures, à ces nouvelles dimensions.

Sans aucun doute, nous devons prendre de nouvelles habitudes, abandonner nos vieilles routines, chasser de nos esprits les conceptions surannées qui peuvent encore les habiter, nous devons en quelque sorte faire peau neuve, adopter un esprit nouveau.

Notre équipe a déjà fait ses preuves, nous l'avons souvent écrit dans ce journal.

Dans ce grand tournant que nous allons prendre tous ensemble, efforts de tous, les énergies de chacun doivent tendre dans ce but.

Enfin, ce renouveau doit aussi s'accomplir avec dynamisme, dans l'enthousiasme, et donner ainsi vigueur à une équipe soudée, décidée à faire face et résolument tournée avec confiance et détermination vers l'avenir.

Ch. LEVASSEUR



Perspectives de l'Usine de Théorat

Alpes et Pyrénées pour deux élèves des cours professionnels

Les cours professionnels renouent vivement M. J. Bancher, maître d'éducation physique, et le Service départemental de la Jeunesse et des Sports d'avoir sélectionné deux de leurs élèves aux bourses de neige. Ce fut pour eux une récompense.

L'un, Jacques Couplet, en deuxième année, a découvert les Alpes; il nous en parle dans ce numéro.

Le second, Alain Naboulet, élève de troisième année, est allé dans les Pyrénées. Le prochain journal contiendra ses impressions.

Premier épisode : LES ALPES

Au Pays des « brûleurs de loups et des roses bleues »

Départ de Périgueux quelque peu mouvementé, en ce jour d'hiver sans da-

le, car les rêves n'ont jamais, il est vingt-quatre heu-

res et nous sommes vingt-quatre, dans deux compariments. C'est le départ.

Nuit sans sommeil, inopprable, mais il n'est terminable, mais il n'est pas de fatigue quand on part pour une session de jeunes pour un pays que l'on ne connaît pas.

Lyon-Perrache, le lendemain à 10 heures 30. D'autres jeunes, entrés en temps, nous ont rejoint à Guéret, selon la vieille sagesse du proverbe, « plus jeunes et plus expérimentés ».

Nous étions dans un wagon de train, abandonnant sans déplaisir aucun le Bordeaux-Généve, qui se précipite rapidement. Les vieux wagons où nous montons, eux, sont sans prétention; ils nous porteront jusqu'à Grenoble, pourvus en li-mat avec beaucoup de pit-

LA NOUVELLE va vers L'ANCIENNE

Un câble assurera toutes les liaisons téléphoniques de notre Zénoparc entre Planzeix et Théorât, Théorât et Planzeix, sans que la poste n'ait à intervenir.

C'est de Planzeix que, durant un certain temps, viendront toutes les communications avec « l'extérieur ».

La pose du câble s'effectue, actuellement, avec tant d'ordre et de méthode que l'opération pourrait paraître sans relief. Mais on ne peut s'empêcher de ressentir une certaine émotion en voyant descendre la Nouvelle Usine vers l'Ancienne. C'est en cela que, dans ce mouvement descendant comme une marque qui l'Avant, ou au moins le Présent, garde un grand besoin du Passé. Bientôt ce sera le mou-

AVEC NOS SOLDATS Du soleil d'Afrique aux Neiges du Nord

Une magnifique vue du Pic-Laperrière, dans le Hoggar, accompagne les nouvelles que nous donne Maurice BORIE.

« Je n'ai que du soleil, dont la chaleur augmente de jour en jour ».

Nous nous surprenons à l'envoyer un peu en lui souhaitant de jouer au mieux de ce ciel sans nuages.

Jean-Pierre REYNEAU suit à Mourmelon le peloton de sergent-infirmier. L'art de soigner s'accompagne pour lui de nombreuses manœuvres. « Nous sommes tellement occupés que le temps passe très vite », Jean-Pierre semble regretter la longueur de l'hiver et l'éloignement d'un ver et du bled qui est si rassurant... le printemps

Echos où chacun a sa place

Vous lirez en page 3 l'introduction à cet article, sous le titre « Notre n'est ni mon, ni ton, ni son ».

401. — Paradoxal métier que le nôtre... qui dès février nous fait abandonner bottes et souliers fourrés, pour prendre les routes de soleil avec les articles d'été. Progressivement, donc, les fabricants changent ou achètent 450 cartons chargés aux ateliers 450 et 460, nous projetant dans le temps quelques six mois en avant.

Les groupes, hélas, nous en ont.

41. — C'est, plus exactement, il ne s'agit pas, sur l'hiver, de l'épidémie inquiétante que nous connaissons parfois; mais les soucis sont assez importants; tout cela ramène à la vraie saison que le travail nous avait fait quitter.

41. — Dernière peinture de l'hiver 65/66, à un an de distance, et déjà se dessinent les perspectives de l'été 66.

Deux préoccupations majeures marquent l' « avant » du modèle création; il cherche d'abord à « être »; l'hiver; il se retourne et se remet à l'œuvre; il cherche, ensuite, à traduire, vers les modèles qui seront offerts à l'attention de nos clients, « à représenter la mieux possible l'élégance de la Saison à venir ».

42. — Mise au point avec des articles dont est proche la fabrication. Quelques semaines d'avance sur les ateliers s'imposent, bien sûr... mais elles sont courtes, les semaines, dans ce service où la précision, la minutie se coulent dans la recherche des améliorations, des simplifications qui rendent notre travail plus positif encore et toujours.

43. — L'ensemble de 400, notre, présente, dans un même esprit et dans un même élan, l'implantation de chacun de ses ateliers à l'usine de Théorât; s'agira-t-il de franchir l'Isle, par bonds successifs et prochains désormais.

44. — Au cours de ces deux premiers mois de l'année, ont été célébrés les mariages de M. Guy Verani (du 401) et de Mlle M...

RENOUVEAU ET AVENIR AUSSI pour l'Hôpital Rural de Neuvic

« Notre Bulletin » avait relaté, dans le numéro 384, la pose de la première pierre des bâtiments qui allaient s'édifier en complément des locaux actuels.

Il est agréable de parler de leur croissance, dont le rythme répond aux projets établis.

Les travaux avaient donc débuté à la fin de septembre 1964. Pour le 15 septembre dernier, se terminait le coulage de compression du plancher. Depuis, nous avons pu nous rendre compte de notre photo.

A la fin de ce mois, le plafond sera coulé; vers le 15 mars, le bâtiment coulera sa charpente et les dalles se succéderont, égrenées tout au long de cette année, pour s'arrêter à la fin de janvier 1966; c'est dire qu'à cette époque, à moins d'une année maintenant, les travaux seront parachevés. Quelles en seront les possibilités ? Actuellement, l'hôpital abrite quatorze vieillards et peut accueillir

quatre futures mères, au total: dix-huit personnes. Il pourra recevoir à l'avenir trente deux pensionnaires et six manants, au total trente-huit personnes.

Vingt-huit chambres sortent de terre; en leur ajoutant une vaste salle de séjour, un réfectoire, des sal-

les de bain, une lingerie, on obtient l'ensemble du bâtiment qui, joignant l'ancien, à l'agréable, sera clair, décoré de tout le confort désirable.

Il ne s'agit pas de rêver, ni d'espérer; c'est la réalité qui croit chaque jour et dont nous reparlons.

« Une vue des nouveaux bâtiments placés sous le double signe de la Lumière et du Confort »



Tout cela, c'est l'avenir, auquel le Service 100 se prépare.

600. — Briée-bas de combat ou 609.

Déjà les grands magasins et les grossistes sont contactés et déjà nous pouvons écrire que la Collection est bien accueillie; jeunesse des lignes, allures des modèles, autant de qualités premières, ou en milieu de bien d'autres, qui la font s'imposer positivement.

La tournée-détail, elle, se prépare; dans une activité fébrile, les tarifs s'arrangent, les valises s'emplit. Cette préparation s'effectue sous un double signe: celui de la lucidité d'abord.

« La saison » ne sera pas facile — en premier lieu, les stocks ne sont pas importants, les mois qui viennent de passer n'ont pas aidé, par leur relative douceur, à des ventes massives d'articles d'hiver — ensuite, la concurrence se fait de plus en plus serrée; le marché est, de ce double point de vue, encombré; il y aura des difficultés.

Mais en face de ces problèmes, lucidement analysés, se place le second signe: celui de l'enthousiasme.

« Equipe entrera dans la compétition avec les armes aiguïées de neuf, celles de sa foi et de sa compétence. Les réunions de lancement ont eu lieu, nous avons révisé le déroulement en son temps, ont contribué à faire le point du passé et à agencer les lignes de force de l'avenir. L'équipe est prête, et c'est maintenant la dernière action, celle qui précède la grande bataille ».

venant accablant inverse de l'Ancienne Usine vers la Nouvelle, qui sera cependant, cette première saison, prémio de tant d'autres...

Le savez-vous ?

Le puits de mine à charbon le plus profond d'Europe se trouve en Belgique. Il s'agit du « Siège B » du Charbonnage de Monceau-Fontaine, dans le bassin de Charleroi où un nouvel étage est actuellement en cours d'aménagement à 1.385 mètres.

RECHERCHONS jeunes gens de 15, 16, 17 ans, pour petits travaux dans nos ateliers de manipulation et de confection. S'adresser au Service du Personnel, Etablissements Marbot, Neuvic-sur-Yvel.

« Notre Bulletin » est notre journal à TOUS...

Qualité... toujours... d'ailleurs bientôt VOUS saurez

où c

The Service la joie de la Chaurard, à naissance de créations de page 3.

610. — Vingt-cinq ans pour le moins. Après les précédents numéros, c'était la venue de la page 3.

A

Cette en tournée gique, et mars, ce et tout ché à vis étrangers. tons.

700. — travaille l'usine service, la réalité en s'actions tionement. Touti tout po ment. L'entrai primari vice l'été vic. A l'écou des convos ont à l'année par 1966, ce qu-élect per- Di qu-élect per- Di qu-élect per-

me te tabi que 1966 écri pelu se la enc

« Nous vous adressons, chers Amis, nos fidèles pensées. Elles vont à ceux qui nous écrivent et à ceux qui nous écrivent pas. A tous, elles disent « bon courage ».

Nous sommes très particulièrement heureux de lire dans vos lettres ce que vous nous écrivez. C'est agréable. Que ce numéro vous porte doublement joie par toute des nouvelles que vous y lirez !

ECHOS

où chacun a sa place

Le Service 609 s'est associé à la joie de M. et Mme J.-C. Chamard, à l'occasion de la naissance de Françoise. Nos félicitations et nos vœux.

610. — La Compagnie de Conjointes du Monde Entier a se poursuit et à longue d'année. Après les visites qu'avait le précédent numéro de Notre Bulletin, c'était du 9 au 12 février, la venue de l'Amérique dont parle la page 3.



A la Conférence d'Hambourg, participait M. Balla

Cette semaine, M. Balla part en tournée de prospection en Belgique, et en Hollande; début mars, ce sera l'Italie. Et tout le Service reste « branché » sur les quelques 70 pays étrangers avec qui nous travaillons.

700. — Dans l'ombre, le 700 travaille d'arrache-pied pour l'Usine de Théorot. Son chef de file, la réalisation technique. Souvent, on surprend dans les conversations le terme de « démontage », mais il s'agit des sièges, et non de la machine à l'usine. Toujours le 700 rectifie, il ne faut pas parler de « démontage », mais d'« aménagement ». Ce curieux verbal ne mériterait pas d'être noté, s'il n'occupait de la plus vivante façon l'état d'esprit actuel de ce service, tout entier rivé sur la nouvelle Usine.

Les chemins de roulage des convoyeurs ont été réalisés, ils sont actuellement montés dans l'immense atelier, le service prépare sans cesse des chariots à roues, atèles nouvelles, toutes les installations appropriées à la nouvelle implantation.

Moteurs, moteurs, peintures, électriciens, se joignent aux équipes venues de l'extérieur. Disons que le 700 est déjà au-delà de Planze.

1.202. C. — Avant bien, comme tous, passé en 1965, la Comptabilité garde toutefois plus que quiconque, les yeux fixés sur 1964, et cela jusqu'à la fin de ce mois où seront closes les écritures de l'exercice 64. Rappelons nous le modèle qui pense 1966 — jusqu'au 1^{er} mars, la comptabilité, en partie, n'est encore 1964.

Jacques Pradoux a été tué à Paris. Après une formation de trois années, il était devenu chez nous responsable de la mécanographie. Il a paru prêt pour un envol, d'envoyé par le ciel à l'endroit de la capitale. A ce sympathique camarade de travail, le Service présente ses vœux de réussite, en son nom et au nom de tous ceux qui l'ont connu et lui gardent leur amitié.

1.202 P. — Déclarations de fin d'année! Elles sont maintenant remises aux organismes qui s'intéressent à elles. Long travail, nécessitant une grande précision. Le service profite de l'occasion qui s'offre à lui pour nous rappeler que les imprimés remis à la fin de la semaine dernière doivent être remplis dans les formes requises et envoyés avant le premier mars. Il y va de notre intérêt, le respect de la date évite tout ennui par la suite. Marie-France est née le douze

IMPORTANTS CONTACTS AVEC L'AMERIQUE

L'un de nos plus importants alliés d'Amérique nous a rendu visite du 9 au 11 février. Le représentant, M. Kon, chef du Service Import-Export, de Bel-



De gauche à droite: MM. Issac, Aster, Keller et M. Kon, au cours d'une séance de travail avec MM. Levasseur, Balla et Dastès.

comp. (Morvillard), d'accompagnement MM. Keller, Aster et Issac, représentant la même Maison respectivement pour l'Europe, pour Chicago et pour New-York.

Le contact, a comme toujours, été des plus sympathiques et les efforts des responsables de ces rencontres, efforts qui s'étendent sur plusieurs années, portent désormais des fruits intéressants: considérable est la progression de nos affaires avec cet immense pays.

Est-il possible pour nous d'es-

pérer le développement de nos affaires avec l'Amérique? Oui, car elle importe plus de cent millions de paires de chaussures chaque année. Il y a d'au-

tant plus d'espoir que la production française totale est de quelques 65 millions de paires ors. Mais pour les fabricants étrangers qui cherchent à y entrer, la partie est difficile. D'une part, l'industrie américaine est extrêmement puissante (il ne faut pas oublier que l'Amérique est spécialiste des productions spécialisées). D'autre part, en ce pays qui a des antennes sur le monde entier, la France est particulièrement concurrencée par les Indes, par le Japon, qui ont dans le domaine de la chaussure, des prix extrêmement compétitifs.

Retour de Dakar



Au cours de leur visite à l'usine M. J.-P. NICOT qui était au Lycée Technique de FERROT, et M^{me}, l'une de nos amicales, ainsi que chacun se sait, accompagnés de leur fille Marie-Laurence.

Après une absence de trente mois, M. et Mme J.-P. Nicot,

sont parmi nous pour quelques semaines. Ils repartent après en 1962 pour Dakar. Seul, M. Nicot avait pu reprendre contact avec le sol français et pour une demi-heure seulement, entre deux avions, l'année dernière, en février. Aussi, leur plaisir est-il grand de se retrouver à Neuville; leurs nombreux amis le partagent grandement.

Après avoir été modéliste à la Société Bato, à Dakar, M. Nicot rejoindra, après ses congés, le groupe NEGOCIA où il occupera un poste de créateur-modéliste, sous la responsabilité de M. Hartkoof, responsable de la création pour le groupe Afrique.

Notes dumoisi de janvier 1965

Première année
1^{re}, Marie-Claude Eclancher, 2^e, Viviane Hernandez.



Deuxième année
1^{re}, Jacques Couplet; 1^{re}, ex-aequo, Catherine Courty.

Troisième année filles
1^{re}, Claudette Pagnon; 2^e, M^{me}, Thérèse Jambon



Troisième année garçons
1^{er}, Michel Poreuil; 2^e, Serge Dumas.

L'avenir...

Après un siècle et demi de vieillissement, la France a décidé de jouer la carte de la jeunesse. Il était grand temps. Nombreux, les jeunes arrivent au travail.

Ce rejuvenescence peut avoir sur le pays des effets positifs qui surprendront les plus optimistes, à la condition essentielle, bien entendu, que ces jeunes soient instruits et formés. Et ici, il y a beaucoup à faire, tout du côté des parents, souvent trop soucieux de leur rôle d'éducateurs, que du côté des écoles, insuffisantes en quantité et même en qualité.

Quoi qu'il en soit, cette poussée des jeunes nous oblige à regarder en avant. Et là il faut bien reconnaître que ce demi-tour vers l'avenir s'a pas été effectué par tout le monde. Certains d'entre nous sont encore tournés vers le passé, soit par attachement sentimental à leur propre jeunesse (Ah ! de mon temps...), soit par intérêt (en a ou un privilège appelé « la belle époque », par exemple... — les années 1900... n'était belle en réalité que pour quelques oisifs).

Avant la guerre, on ne voulait guère d'enfants, par com- modité, ou par que le fils unique receive l'héritage et mène une petite vie tranquille. Les droits de douane protégeaient nos frontières. On ne construisait pas de maisons. On sommeillait... Le réveil a d'ailleurs été brutal. Aujourd'hui les progrès technique extraordinaire, les conditions de vie plus variables (équipement, migrations, déplacements fréquents, vacances généralisées), l'aspiration des peuples en voie de développement à une vie meilleure, la montée de notre jeunesse enfin, tout cela constitue une véritable révolution.

Mais notre état d'esprit, lui, a-t-il suffisamment évolué? Cependant, chaque fois que nous n'avons pas pu prévoir, nous nous retrouvons dépassés: la circulation automobile est devenue un fléau dans les villes, les instituteurs et les professeurs monnaie, le logement est encore un drame pour son montant, certaines productions, certains commerces sont restés muets.

Elle monte, la jeunesse française. Mais l'esprit de jeunesse, de progrès, l'avenir nous venant acquis? Sommes-nous résolument tournés vers l'avenir?

Extrait des propos de Louis Ambert Editions de l'Entreprise Moderne.

"NOTRE" n'est pas "mon" ni "ton", ni "son"

Dans ce numéro, de même que dans le précédent, nous avons trois petites li- gures, répétées çà et là:

« Notre Bulletin, c'est notre Journal à tous ».

L'adjectif « notre » est une possession toute personnelle, intré à tout personnel; il se trouve dans le titre du journal de l'Entreprise; c'est donc que ce journal nous concerne tous et chacun — sinon il passe à côté de l'objectif que lui assigne son titre même.

Certes, il nous faut parler de la plume et du bean temps », parce que l'une et l'autre sont pour nous bien importants — sans plume neige l'histoire, sans soleil l'été, pensez-vous que nos chaussures se vendront aussi aisément?

Mais il faut que nous parlions d'autres choses, aussi importantes, nous concernant personnellement dans cette optique, entrent les nouvelles de chacun des ateliers et services de l'Entreprise, les nouvelles de leur vie, de leurs satisfactions et de leurs soucis, de leurs joies et de leurs peines, à l'instar de nos satisfactions et soucis, des joies et peines de chacune des personnes qui les composent. Essentielles, ces nouvelles le sont. Sans elles,

NOTRE Bulletin devient un journal anonyme, une revue de Monsieur Tout-le-monde.

Que lui restel-il de « notre » ?

Essentielles, ces nouvelles sont rarement données par « Notre Bulletin ». Pourquoi? Parce que « Notre » implique une collaboration, une équipe; « No- tre » n'est pas « mon » ni « ton » ni « son ».

Nous nous demandons de collaborer à « Notre Bulletin ».

Donnez des nouvelles, proposez des sujets, des centres d'intérêt. Laissez un mot aux bons soins du portier — non pas des articles ni des pages et des pages — un seul mot ou deux suffisent pour noter tel événement qui nous intéresse, tel ou tel sujet à développer.

Timide essai dans cette page. Quelques échos nous parviennent des ateliers et services — échos lointains, pour la plupart impersonnels... Mais c'est un pas que nous faisons ensemble vers cette « personnalisation » de « NOTRE Bulletin », qui a besoin de votre concours, pardon... de NOTRE concours.

GILLA à la fois «classique» et «1965»

C'est pourquoi il satisfait tous les goûts. Non seulement cela, il vous chassera du 19 au 40. Car ce soulier léger, à semelle résécanp, se fabrique dans les quatre séries, aux ateliers 452 et 455. Vous le trouverez au Magasin MARSOT, place de l'Église.



SPORTS et Loisirs

BEAUX RÉSULTATS EN BASKET, EN RUGBY Quelques "pensées" sur le Football

RUGBY

A NEUVIC: Pour le compte du Championnat de P.A. et de la Coupe Fin B.C. Neuvic bat R.C. Mussidan par 19 points (5 essais, 2 transformations) à 5 points (1 essai transformé).

Dès le coup d'envoi donné par Neuvic, un Neuviciste trouve une touche à 20 mètres des buts; la touche n'était pas droite, l'arbitre ordonne une mêlée; une combinaison Laborde-Veyssière, permet à ce dernier d'ouvrir la marque; il y a 5 minutes que le match est commencé. A la suite de beaux mouvements, deux nouveaux essais sont marqués avant le repos.

A la reprise, les visiteurs s'organisent et, profitant d'un léger passage à vide des locaux, marquent un magnifique essai largement mérité. La combinaison est réussie. Quelques minutes plus tard, une nouvelle « Opération Casquette » permet au demi de mêlée neuviciste de marquer en bonne position un essai compliqué de transformation; 10 minutes après, nouvel

essai volontaire de la troisième ligne.

La partie fournie par les locaux a été bien meilleure que celle du dimanche précédent, nous avons enfin vu de bonnes prises de ballons en touche, ainsi que de bons relais dans le jeu ouvert.

Le dimanche 7 février 1965, au cours de la mi-tempête du match de rugby que nous relations dans cette page, au lieu le tirage de la bousiche et des onze lots qui l'accompagnent. La Section Rugby de l'U.S.N. était chargée d'organiser cette tombola qui a obtenu un très sympathique accueil.

Gagne la bousiche le numéro 15.577.

Se partagent les onze lots:

- 1: 16.191;
- 2: 15.842, 18.652, 18.482, 10.492;
- 4: 15.974, 18.464;
- 5: 15.415;
- 8: 18.548, 12.928;
- 9: 18.449.

Prêtez de réclamer les lots à M. Daval.

FOOTBALL

Beaucoup de supporters nevoicis se sont demandé la raison du passage à vide dont souffrait actuellement l'équipe de Neuvic; entre autres, déjaite dans le match avec l'équipe des Moutilloux, déjaite dans le match avec l'équipe de Montgen.

Il faut que l'on sache que la raison est très simple: sur onze joueurs, sept sont remplacés pour blessures, depuis un temps que nous trouvons très long, et si l'on veut bien se rappeler que l'effectif de l'U.S.N. est très jeune dans cette section, on peut même juger de la gravité de cet handicap. Des joueurs comme Lagarde, Rami, Chopin, Fehlmann, Colas, Bonnelle, Chélaque, Michel ont donné, à nouveau, un aperçu de leurs possibilités; puis, est attendue la question des absents, entre les jeunes Faure, Hazera, Lacour, sont prometteurs. Trois motifs de réconfort qui font entrevoir un avenir plus rose.

Un espoir, toutefois, réside dans le cercle d'amateurs de football, qu'appuie si peu le public local. A Saint-Germain, d'abord, Jean Bonnelle, Chélaque, Michel ont donné, à nouveau, un aperçu de leurs possibilités; puis, est attendue la question des absents, entre les jeunes Faure, Hazera, Lacour, sont prometteurs. Trois motifs de réconfort qui font entrevoir un avenir plus rose.

Evidemment, l'équipe ne risque pas de descendre davantage. Nous pensons qu'est venu le moment de « lancer » les jeunes. Malgré les quelques déboires dont nous parlions plus haut, nous gardons ferme la confiance que nous leur portons: l'avenir dira si nous avons eu raison.

« Brûleurs de loups et roses bleues »

(Suite de la 2^e page)

larsèque, nous dominant à l'avance l'impression que, devenus pionniers, nous allons à la découverte d'une contrée nouvelle. Déjà apparaissent les premiers contreforts des Alpes et, accrochées aux pentes, une couche de neige semble dormir.

Grénois: froid, flocons de neige. En car, maintenant, pour gagner le centre... Déjà midi ! Déjà douze heures de voyage ! Il faut avouer que le temps paraît s'éterniser: nous voudrions être arrivés. Mais voici que nous abordons la montagne. Le car grimpe, inlassablement. Altitude: 600 mètres. Brutalement, le paysage change. Nous n'y voyons plus rien et roulons lentement, dans une nuit soudaine.

Enfin, les Deux Alpes sont là. 1.650 mètres et le calme retrouvé. Cris de joie et d'admiration: la vraie montagne s'élève devant nous, à portée de la main.

Le directeur du Centre nous accueille. Dès les premières minutes, dans ce cadre sympathique, nous sentons que nos espérances seront comblées et même au-delà de notre attente.

Très vite, nous nous jetons à l'équilibre cela au moins est acquis, c'est une première victoire !

Mais, avouerez-vous sans scrupule à la fin du stage, je me sentais aussi à l'aise sur mes skis qu'à bicyclette ?

de milieux et de pays très divers, des échanges d'idées et d'expériences que nous pourrions faire au long de ces jours de plein air et le soir aux veillées.

Longtemps, je me rappelle le premier cours de ski. Moments creux où les nous nous affaïsons sur les soulers, les skis, les bâtons. Très vite nous nous sentons une âme de Guy Périllat et, très vite, je l'oublie brutalement, un fois, deux fois, trois fois.

Mais quand nous parons vers les pentes de l'Alpe d'Huez, avec ce mélange de joie et de peur, je me rappelle à un premier essai,

meau trouva belle la solution d'inscrire, au-dessus du panier rempli de ses incouables luterelles, « Roses bleues à vendre ». Les oignons furent tout de suite vendus. Mais même chez l'Impératrice d'Autriche, qui s'était laissée tenter par cette spécialité des Alpes Françaises, ils ne donnaient jamais qu'une mince lige surmontée d'un petit tulipe.

Pays attachant dont ces deux anecdotes montrent bien le caractère: force et courage d'une part, sensibilité et humanité d'autre part. Il est vrai que l'air y est si pur et que les



Les Deux Alpes (1.650 m) Venosc et Mont de Lans

sentences écrivait les pensées... J'ai découvert des horizons bien différents des nôtres, et j'ai vu bien des choses auxquelles je n'étais pas habitué. Tout cela oxygène les poumons de l'esprit, donne faim et soif, et si communiants, tout cela ouvre aux problèmes des autres et l'on se sent grandir et mûrir.

Si l'on ajoute l'expérience de la haute montagne, celle du sport qui donne au-delà de la fatigue, un équilibre rarement atteint dans nos pays de plaine et dans notre vie sédentaire, si l'on ajoute cet air pur et l'appel des cimes, l'exaltation de la glissade sur cette neige si froide et si douce, si d'élouissante, tout cela ouvre aux problèmes des autres et l'on se sent grandir et mûrir.

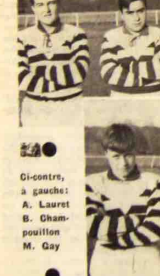
Qu'attend-on d'une première ligne ?

Qu'attend-on d'une première ligne ? Quelles qualités lui sont indispensables ?

— A la première ligne revient le rôle de piliers grâce auxquels

peut s'apprécier sa valeur. Les trois-quarts ne font qu'un; nul n'a la possibilité de faire son numéro si son tout est bloqué.

« Science et Vie »



DEUX JUMENTS SONT NÉS A LA FERME MARBOT

Le Docteur P. Bourneau a bien voulu nous communiquer les renseignements que contiennent les pages ci-dessous. Nous Faisons remerciements.

« Le problème des juments intéressées nous les biologistes. Son étude permet aux centres spécialisés de faire des découvertes intéressantes sur l'influence de l'hérédité et du milieu.

Dans l'espèce chevaline, les juments sont rares: un cas sur mille.

Dans l'espèce bovine, ils sont plus fréquents: un cas sur cent environ.

Dans les espèces ovines, ils sont très fréquents et ils sont le règle dans l'espèce porcine.

BASKET-BALL

Championnat: Neuvic 30, T.E.O. Bordeaux 20.

Sur un coup de sifflet de M. Matignon, arbitre désigné par la Fédération, le match commença. Dès les premières instants, Neuvic ouvre la marque, bientôt suivi des Bordelais.

Le vol des deux équipes semble égale, tant dans leurs actions que dans la défense. Et les nôtres rentrent un panier, les T.E.O. en rentrent un aussitôt à leur tour. Il en sera ainsi jusqu'à la 15^e minute, où les verts de Bordeaux accusent un léger fléchissement mais à profit par leurs adversaires qui grignotent quelques points. La vivacité et la cohésion des attaques nevoicises en cette fin de mi-temps, si elles ne sont pas toujours comprises, car les joueurs ne doivent composer avec le vent,

STATISTIQUES

Dans l'espèce chevaline, les juments sont rares: un cas sur mille.

Dans l'espèce bovine, ils sont plus fréquents: un cas sur cent environ.

Dans les espèces ovines, ils sont très fréquents et ils sont le règle dans l'espèce porcine.

INTERET SCIENTIFIQUE

Dans les espèces généralement unipares, c'est-à-dire ne donnant naissance qu'à un seul produit, on appelle jumeaux les gestations qui sont issues d'une gestation unique.

Dans un premier cas, ils peuvent provenir du développement et de la division d'un œuf unique et l'on a, alors, des jumeaux monozygotes.

Dans un deuxième cas, ils peuvent dériver de deux œufs différents, ce sont de faux jumeaux. Les vrais jumeaux n'ont, le plus souvent, qu'un seul placenta et ils sont enveloppés dans le même poche amniotique; au contraire, les faux jumeaux ont chacun un placenta et des poches amniotiques différentes. Ces éléments permettent de se rendre compte, au moment de l'accouchement, s'il s'agit de vrais jumeaux ou de faux jumeaux.

EXCURSION AUX CHAMPS DE NEIGE DU PUY DE SANCY

Soirée veillée au Foyer municipal le 26 février 65, à 20 h 30. M. Naffrechoux, ancien chef des Services hôteliers à bord du « Liberté », présentera: la papazote et le tinea, la nouvelle flagship de la marine marchande. Projections et films en couleurs.

Entrée gratuite.

EXCURSION AUX CHAMPS DE NEIGE DU PUY DE SANCY

Une journée aux sports d'hiver le dimanche 7 mars 65. (Pour une somme modique)

Bout, instituteur, responsable du Club des Jeunes ou au secrétaire du F.L.R. et Le Saurer s. Réductions pour les étudiants et les enfants.

INTERET SCIENTIFIQUE

Le développement et le comportement de l'individu, en plaçant chacun des deux vrais jumeaux dans des milieux différents (différences de climat, de sol, d'alimentation).

— De plus, cette méthode permet d'étudier les caractères héréditaires ou non de certaines maladies.

Les deux jumeaux nés à la ferme Marbot, sont-ils vrais, sont-ils faux ?

EXCURSION AUX CHAMPS DE NEIGE DU PUY DE SANCY

Soirée veillée au Foyer municipal le 26 février 65, à 20 h 30. M. Naffrechoux, ancien chef des Services hôteliers à bord du « Liberté », présentera: la papazote et le tinea, la nouvelle flagship de la marine marchande. Projections et films en couleurs.

Entrée gratuite.

EXCURSION AUX CHAMPS DE NEIGE DU PUY DE SANCY

Une journée aux sports d'hiver le dimanche 7 mars 65. (Pour une somme modique)

Bout, instituteur, responsable du Club des Jeunes ou au secrétaire du F.L.R. et Le Saurer s. Réductions pour les étudiants et les enfants.

Le Directeur responsable: M. LEVASSOUR Imp. S.P.C.A. — Périgueux.